L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 4 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

M. Félix Faure et les journaux anglais.

L'entretien que le président de la République française a eu au Hâvre, avec le représentant de la reine et le commandant de l'*Australia*, entretien au cours duquel les paroles les plus courtoises ont été échangées de part et d'autre, a produit un heureux effet qui n'a échappé à l'observation de personne.

Il s'est accentué, cet effet, lorsque M. Faure s'est rendu à bord du croiseur anglais et que les mêmes expressions de sympathie, les mêmes témoignages de respect se sont renouvelés avec un degré de plus d'intimité.

"J'espère que notre visite, a dit l'officier anglais, par nos saluts au chef de la grande République française, sera une preuve de nos sentiments d'amitié et de cordialité pour cette nation et de notre désir que ces sentiments persistent toujours."

Par politesse, le président de la République a répondu en anglais et a ensuite entendu, tête découverte, le *God Save the Queen* exécuté par la musique française du *Jean-Bart*.

Si ce ne sont là que des formes qui ne suppriment pas les sujets de discussion ou les rivalités entre deux peuples, ce sont du moins des procédés, des égards réciproques qu'il convient d'envisager d'un œil favorable parce-qu'ils sont de nature à produire les meilleurs résultats.

Ne se sent-on pas plus enclin, mieux préparé à tomber d'accord sur les questions où la controverse subsiste encore, alors que des deux parts on entame ces conversations internationales avec des sentiments de bienveillance et de respectueuse estime ?

Le ton de la Presse déjà change à l'endroit de la France. Dites avec à-propos, quelques paroles franches, cordiales au cours d'une visite officielle, ont suffi, sinon pour amener une détente dans les rapports entre la France et l'Angleterre, qui d'ailleurs n'étaient pas mauvais, tout au moins pour changer le langage des journaux des deux pays, langage qui s'aigrissait de jour en jour, et qui, d'aigre qu'il était, eût pu devenir amer et avoir les plus regrettables conséquences.

M. Faure, par son savoir-faire, sa sagesse, son esprit de conciliation, a su profiter de l'occasion pour introduire ce qu'il est permis d'appeler la "goutte d'huile" dans les relations entre deux nations rivales qui ont intérêt toutes deux à vivre en bon accord.

Un survivant de Waterloo.—Quand il n'y en a plus, il y en a encore.

Le dernier survivant ou l'avant-dernier survivant de Waterloo est un brave, nommé Victor Baillot, né à Percey (Yonne), le 9 avril 1793. Il est donc dans sa cent troisième année. Compris dans la seconde levée de 1812, il fut incorporé à la 105e demi brigade et prit part, sous les ordres du maréchal Davout, à toute la campagne de Prusse. Refoulé après la retraite de Russie, il se trouva avec son régiment à Bruxelles, à l'abdication de l'empereur.

A Waterloo, un coup de sabre au front le coucha à moitié assommé. Prisonnier, il resta à Plymouth et en revient en 1816. Il fut alors réformé comme phtisique au second degré.

Et il vit encore et a gardé toutes ses facultés.

La Politique Etrangère des Etats-Unis.

Les Etats-Unis sont actuellement une des plus puissantes nations du Globe. Au point de vue de la population, ils ne le cèdent qu'à la Russie qui est presqu'aussi jeune qu'eux. Elle compte, en effet, cent et quelques millions d'habitants, tandis qu'ils en ont à peine 70 millions. Il en est de même au point de vue du territoire qui, pour la Russie, comprend 8,325,393 milles carrés, tandis que l'Union n'en contient que 4,000,000.

Il en est tout autrement sous le rapport de l'activité qui est dévorante, chez les Américains; de leur ingéniosité qui est merveilleuse, de leur esprit d'entreprise qui ne connait pas d'obstacle, de leurs progrès économiques, industriels, commerciaux et agricoles qui sont incomparables.

A tous ces points de vue, la Russie leur est bien inférieure, et la raison en est bien simple: c'est qu'ici tout, ou presque tout est livré à l'initiative des individus, auxquels le gouvernement laisse les coudées franches et qu'il n'entrave dans aucun de leurs efforts, tandis qu'en Russie, rien ne se fait que sous l'impulsion ou avec l'autorisation spéciale du pouvoir qui est tout, qui inspire tout et fait tout.

Or, quelle que soit la toute-puissance de conception et d'action d'un homme, elle n'arrivera jamais à lutter à armes égales avec l'activité, l'initiative de tout un peuple. C'est précisément cette initiative, cette activité qui ont été le principe de la grandeur des Etats-Unis, la source de leur prospérité économique.

Mais tant de grandes choses ne se sont accomplies que par l'absorption complète de toutes les ressources intellectuelles de la nation, exclusivement appliquées au développement de l'industrie, du commerce. C'est, par conséquent, de ce côté que le gouvernement a dû porter toute son activité. On peut dire que, jusqu'ici, la politique de Washington n'a été qu'une politique intérieure. Ce n'a été qu'à de rares intervalles que l'administration fédérale a été amenée à s'occuper sérieusement de questions étrangères.

Mais, à mesure que l'Union s'est développée, que ses industries ont grandi, que ses produits manufacturés et agricoles ont trouvé des débouchés un peu partout, elle est entrée en relations constantes d'affaires avec le reste du globe; de telle sorte qu'il ne peut guère plus se produire d'événements dans le monde, sans qu'elle ne s'y trouve mêlée, de gré ou de force. De là, la nécessité d'adopter une politique étrangère plus nette, mieux déterminée, plus digne d'elle que celle qu'elle suivait auparavant, à tout hasard.

Ce sont à peu près ces idées que notre ambassadeur à Paris, M. Eustis, exprimait récemment à Londres, dans un discours qui a eu tant de retentissement et lui a valu tant d'applaudissements, tant d'éloges.

Les événements récents du Nicaragua et bien d'autres encore qu'il est inutile d'énumérer, ont contribué plus puissamment que jamais à démontrer à nos hommes d'Etat l'urgente nécessité de se tracer une ligne politique très nette, très tranchée, dont soient bien averties les autres nations, et dont puissent se rendre exactement compte les habitants du pays.

Aussi faut-il s'attendre, cette année, à de graves débats du Congrès sur ce sujet. L'avenir de l'Union en dépend, ainsi que la position qu'elle a prise vis-à-vis des autres Etats libres du Nouveau Monde.

Il faut que l'on sache enfin à quoi s'en tenir sur la valeur de la doctrine Monroe, source de tant de complications, et que chacun, jusqu'ici, se permet d'interpréter à sa façon, sans que jamais le Congrès ait daigné se prononcer sur ce grave sujet.

La diphtérie et l'anti toxine.

Il nous a toujours répugné de nous occuper de questions techniques, sur lesquelles il n'est guères possible de formuler une opinion saine, fondée en raison, si l'on n'a pas de connaissances spéciales. Laisser l'élaboration des problèmes légaux aux juges et aux avocats, celle des problèmes médicaux aux médecins: tel a toujours été notre principe.

Il y a cependant des moments où l'on est obligé d'appeler l'attention du public sur des questions de ce genre. Il est incontestable que la diphthérie a pris, il y a quelque temps, des développements inquiétants, et il est tout naturel que l'alarme se répande rapidement dans les familles. Il est possible que certains rapports soient exagérés, que le mal soit beaucoup moins grand que certaines gens le prétendent. Si même nous nous en rapportons à notre Bureau de Santé dont l'autorité ne peut être contestée, en pareille matière, il y a diminution dans le nombre des cas, et ceux qui existent encore, affirme-t-on, sont d'un caractère moins alarmant qu'auparavant; mais la peur ne raisonne pas et elle a besoin d'être rassurée. Ce qui l'a augmentée, un instant du moins, c'est la rumeur qui a couru, suivant laquelle l'approvisionnement d'antitoxine qu'il y avait en ville se trouvait épuisé. Si ce bruit est faux, il faudrait le faire cesser au plus vite. S'il est fondé, il est nécessaire de mettre un terme, le plus tôt possible, à une pareille situation.

Les fonds ont été insuffisants, jusqu'ici, parait-il, pour se procurer une quantité assez grande du précieux serum. Les docteurs se sont émus, l'autorité municipale a versé quelques fonds, le Bureau de santé également, et il y a eu jusqu'à présent plus d'une généreuse souscription en faveur de l'œuvre; mais la somme est trop faible pour mettre la population à même de se procurer, en tout temps et sûrement, le remède auquel tout le monde veut avoir recours, en pareil cas. Il est à espérer que les souscriptions vont se faire plus nombreuses, plus abondantes, et que les familles pourront, retrouver enfin la sécurité complète dont elles ont un si grand besoin.

A PROPOS DE M. LEGOUVÉ.

A l'occasion de la mort de M. Camille Doucet, arrivée trente ans presque jour pour jour après son élection à l'Académie française les observations suivantes ne semblent pas dénuées d'un certain intérêt de curiosité.

M. Camille Doucet et M. Prévost-Paradol furent élus le même jour, 6 avril 1865; le premier succédait à M. Alfred de Vigny et le second à M. Ampère. Des quarante immortels dont ils complétèrent le nombre, deux seulement: M. Legouvé et M. le duc de Broglie, survivent aujourd'hui.

Voici les noms de ces quarante dans l'ordre de leur réception:

MM. Villemain, Lebrun, de Barante, de Lamartine, Philippe de Ségur, de Pongerville, Cousin, Viennet, Dupin, Thiers, Guizot, Mignet, Flourens, Hugo, Patin, Saint-Marc Girardin, Sainte Beuve, Mérimée, Vitet, de Rémusat, Empis, de Noailles, Désiré Nisard, de Montalembert, Berryer, Mgr Dupanloup, MM. de Sacy, Legouvé, le duc Victor de Broglie, Ponsard, de Falloux, Augier, de Laprade, Sandeau, le prince (aujourd'hui duc) Albert de Broglie, Octave Feuillet, de Carné, Dufaure, Doucet et Prévost-Paradol.

Voici le nombre et les noms des successeurs de chacun de ces académiciens dans cet espace de trente ans.

Un seul, M. de Barante a eu quatre successeurs qui sont: le R. P. Gratry, MM. Saint-René Taillandier, Maxime du Camp, Paul Bourget.

Cinq en ont eu trois: M. de Ségur a eu MM. de Viel-Castel, Jurien de la Gravière et Lavisse.—2. M. Flourens a eu MM. Claude Bernard, Renan et Challemel-Lacour.—2. Les trois successeurs de Sainte-Beuve ont été MM. Jules Janin, John Lemoine et Brunetière.—4. Ceux de M. Mérimée ont été MM. de Loménie, Taine et Albert Sorel.—5. Ceux de Berryer ont été MM; Franz de Champagny, de Mazade et de Hérédia.

Seize ont eu deux successeurs: 1. A M. Villemain ont succédé MM. Littré et Pasteur.—2. A M. de Pongerville, MM. Xavier Marmier et Bornier.—3. A M. Cousin MM. Jules Favre et Rousse.—4. A M. Viennet, MM. d'Haussonville, père et Ludovic Halévy.—5. A M. Dupin, MM. Cuvillier-Fleury et Claretie.—6 A M. Thiers, MM. Henri Martin et Ferdinand de Lesseps, qui est décédé.—7. A M. Guizot, MM. Jean-Baptiste Dumas et Joseph Bertrand.—8. A Victor Hugo, MM. Leconte de Lisle et Henri Houssaye.—9. A M. Vitet, MM. Caro et le comte d'Haussonville, fils.—10. A M. Empis, M. Barbier et Mgr Perraud.—11. A M. de Sacy, MM. Labiche et Meilhac.—12. Au duc Victor de Broglie, MM. Duvergier de Hauranne et Sully Prudhomme.—13. A Ponsard, MM. Autran et Victorien Sardou.—14. A M. Sandeau, MM. About et Léon Say.—15. A M. de Carné, MM. Charles Blanc et Pailleron.—16. A M. Prévost-Paradol, MM. Camille Rousset et Thureau-Dangin.

Quinze ont eu un seul successeur: M. Alexandre Dumas fils, a succédé à M. Lebrun; M. Emile Ollivier, à Lamartine; M. Duruy, qui est mort, à M. Mignet; M. Boissier, à M. Patin; M. Mézières, à M. Saint-Marc Girardin; M. Jules Simon, à M. de Rémusat; M. Edouard Hervé, à M. le duc de Noailles; M. le vicomte de Melchior de Vogüé, à M. Nisard; M. le duc d'Aumale, à M. de Montalembert; M. le duc d'Audiffret-Pasquier, à Mgr Dupanloup; M. Gréard, à M. de Falloux; M. de Freycinet, à M. Augier; M. Coppée, à M. de Laprade; M. Viaud (Pierre Loti), à M. Feuillet; M. Cherbuliez, à M. Dufaure.

Voilà les changements qui se sont opérés à l'Académie depuis l'élection de feu M. Camille Doucet, qui en a été membre pendant trente ans. M. Legouvé occupe son fauteuil depuis quarante ans, et il y en a trente-trois que M. le duc Albert de Broglie occupe le sien.

EN SERBIE.

On a souvent dit qu'il ne fallait pas mettre les mécaniques perfectionnées entre les mains de gens inexpérimentée: c'est pour l'avoir oublié que la Serbie se trouve maintenant acculée à une crise dynastique. Le jeune roi, ayant entendu parler de coup d'Etat, en a mésusé et la réforme du mode de recrutement des électeurs a dépassé le but qu'il s'était naïvement proposé. D'autre part, M. Nicolas Christitch, le chef du cabinet, a pris ce suffrage restreint déjà mutilé, et l'a soumis au triple régime de la candidature officielle, de la falsification des bulletins et de la violence contre ses adversaires. Il en est résulté des élections tellement frélatées que la légitimité même de cette représentation nationale est contestée et que les partis vaincus se préparent à la lutte à main armée, sans qu'il y ait de parti vainqueur. Les députés sortis de cet étrange scrutin ne peuvent être considérés que comme des commis législatifs. L'ouverture de la prochaine Skouptchina sera donc l'occasion de désordres. Le roi n'a de salut que dans la dissolution et le rétablissement de la Constitution libérale.

UN MONUMENT A PAUL DE KOCK.

Il est question d'élever, aux Lilas, un monument au joyeux auteur de *Mon voisin Raymond*.

Un comité vient de se former à cet effet, où figurent les noms de MM. Alexandre Dumas, Arsène Houssaye, Aurélien Scholl, Poubelle, Bassinet, président du conseil général de la Seine; Leroux, directeur des affaires départementales; Camille Sée, conseiller d'Etat; Marcueil, ancien intendant militaire; Courvoisier, maire des Lilas.

Paul de Kock a habité pendant près de cinquante ans cette petite localité, qui est bâtie sur l'emplacement occupé autrefois par le bois de Romainville. La commune des Lilas a été formée, en 1867, d'une partie des territoires de Pantin, de Romainville et de Bagnolet. Ses armes, entrelacées d'une branche de lilas, portent cette jolie devise: "J'étais Fleur, je suis Cité."

* * *

Paul de Kock s'était fixé de bonne heure dans le pays, où il était rapidement devenu populaire. Il avait acquis, au milieu du bois, une petite habitation qui, en des temps éloignés, servait de rendez-vous de chasse. C'est là qu'il passait la belle saison. La maisonnette existe encore. Elle est située au numéro 6 de l'ancienne rue du Château, maintenant la rue Paul-de Kock. Son propriétaire actuel n'est autre que M. Marcueil, ancien intendant militaire, gendre de Paul de Kock. C'est une petite maison à l'italienne, élevée d'un étage sur rez-de-chaussée, devant laquelle s'étend un petit jardin ombragé, l'été, par un orme centenaire et quelques acacias. Une grille, au milieu de laquelle s'ouvre un portail, enclot la propriété. La villa est telle qu'elle était du vivant de Paul de Kock. Seul, l'immense jardin qui l'entourait a disparu.

Ce jardin contenait des arbres plusieurs fois séculaires qui ont été abattus en 1871 pour faciliter les mouvements des troupes françaises, campées aux Lilas, en vue d'empêcher l'ennemi de tenter un coup de main sur les forts de Noisy et de Romainville. A la place de ce jardin, il y a maintenant un vaste emplacement dénudé d'arbres où se tiennent les fêtes foraines de la commune. Une plaque a été posée sur le portail de la propriété. On y lit l'inscription suivante: "Villa Paul de Kock." Celle-ci est louée à un industriel de l'endroit.

Paul de Kock, ce joyeux conteur à la verve intarissable, à l'imagination folle, était un silencieux, presque un taciturne. Cependant, il n'avait nullement l'air de suivre son propre convoi, et le mot de Murger qu'Aurélien Scholl rappelait dernièrement était une simple boutade.

* * *

L'auteur de *Sans cravate* était un des plus vieux habitués du boulevard Saint-Martin. Il a habité pendant plus de quarante ans le numéro 6 de ce boulevard, à l'entresol. L'été, il se rendait à Romainville. Il est mort à Paris le 29 juillet 1871, à l'âge de soixante-dix-huit ans. L'avant-veille, il avait été pris d'étouffement. Le docteur Guéneau de Mussy, appelé sur-le-champ, constata qu'il n'y avait plus d'espoir. Paul de Kock s'éteignit presque sans souffrance. Il avait demandé à être inhumé dans le petit cimetière des Lilas. Sa tombe, très modeste, est située dans l'allée principale, à droite, en entrant.

C'est une simple pierre tumulaire entourée d'un grillage avec cette inscription: "Ch. Paul de Kock, 1793-1871." La commune a pris à sa charge l'entretien de cette tombe toujours très fleurie. Un peu plus loin repose la fille du romancier, Mme Caroline-Amélie de Kock, femme de M. L. Marcueil, décédée en 1885. A un kilomètre de là, dans le cimetière de Romainville, est enterrée la femme de Paul de Kock.

Quant au fils du romancier, M. Henri de Kock, auteur aussi de nombreux romans, il est mort, il y a quelques années, au Mans.

Le règlement de la question de l'Extrême Orient.

Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière—et rien ne motive, de notre part, le moindre doute à cet égard—la terrible question de l'Extrême Orient, qui troublait tant d'esprits et menaçait de mettre tout le vieux monde en feu, serait réglée.

C'est le *Journal des Débats* qui l'affirme, d'après des informations qui lui sont parvenues de source certaine, dit-il. Le Japon renoncerait à la possession permanente de la partie du territoire de la Mantchourie qui lui était concédée par la Chine et ne conserverait absolument que la place de Port Arthur, située au fond de la vaste presqu'ile de Liao Tung, dont l'extrémité inférieure porte le nom d' "Epée du Régent."

La dépêche ajoute que le Mikado recevrait ailleurs une compensation équivalente. Quelle est cette compensation? La dépêche ne le dit pas. Mais cela pourrait bien être la grande île de Sanghalien qui s'étend au nord du Japon, le long des possessions sibériennes de la Russie, à laquelle elle appartient. Le Japon se trouverait ainsi maître du long cordon d'iles qui, partant de Formose aboutit par Sanghalien, à la mer d'Okhostk, et enferme toute la mer du Japon, à peu près comme la longue ligne des Antilles englobe tout le Golfe du Mexique.

Tous les esprits sensés, tous les amis de la paix, accueilleront avec bonheur la nouvelle du règlement, au moins provisoire, de cette question qui menaçait d'allumer un incendie général.

CHOSES ET AUTRES.

Pourquoi l'œuf a-t-il été choisi comme étrenne à Pâques?

Voilà une question qu'on se pose souvent. Le malheur est que personne n'y peut répondre d'une manière absolue.

Quelques-uns expliquent le choix de l'œuf par saint Augustin, qui voulait qu'il symbolisât la résurrection de l'espérance. D'autres disent que l'abstinence du carême s'étendant jadis aux œufs, ce doit être une réjouissance d'en reprendre l'usage.

La Normandie a conservé religieusement cette ancienne coutume des œufs de Pâques. Dans les derniers jours de la semaine sainte, les petits paysans, parcourent la campagne, chantant devant chaque maison une complainte sur la Passion, et, en terminant, gamins et paysans psalmodient à genoux l'hymne *O crux, ave!*

Les enfants présentent alors une croix, entourée de fleurs nouvelles et de buis bénit, et les habitants, après l'avoir baisée, donnent des œufs aux petits chanteurs.

Le caviar aux Etats Unis:

La fabrication du caviar prend des proportions d'une industrie sérieuse aux Etats-Unis. Cette substance est très goûtée et recherchée et la marque russe est naturellement la plus prisée, mais il n'y a pas à se dissimuler que la plus grande partie du caviar consommé de l'autre côté de l'Atlantique n'a rien de russe que l'étiquette. Le public croit manger du caviar russe ou allemand: c'est du caviar américain sur les tonnelets duquel ont été collées des marques de nature à faire croire à une origine étrangère.

L'esturgeon n'est pas rare aux Etats-Unis, sa chair se vend 20 ou 30 centimes la livre (la livre américaine étant plus faible que le poids correspondant dans le système métrique) et le tonnelet de caviar, de 125 livres, se vend facilement 170 francs. On compte que le capital engagé dans la manufacture du caviar et les pêcheries d'esturgeons dépassent 5 millions et demi; cette industrie occupe quelque 4,000 personnes. C'est un petit commencement. Douze entreprises distinctives opèrent dans la région des lacs de l'Ouest.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Hôtel Grunewald—R W Baum et femme, Vicksburg; A L Lolepech et femme, Corsicana, Tex; A W Woodrough, Barstow, Tex; E T Williams, Atlanta, Ga; T L Maguire, Washington, D C; J H Landry, Plaquemine, La; R J Bole, St-Louis, Mo; Frank Sack, San Francisco, Cal; Joe Haven, Lima, O; W E Ward, Chicago; G W Casb, Indianapolis; W Jones, Allegheny; R Wes, Galveston; H H Folk et mère, Lamberton, Miss; S Marx, Monroe, Lne; A C Hill, N. Y; H W Rice, Boston, Mass; Charles Galway, Mexico; A Farrias, Mexico; Albert Beck, Atlanta, Gie; Th P F Berry, ville; Elizabeth Emmons, Huntington, Va; J C Morrison et femme, St-Louis; F. Palomo Rincon et femme, Mexico; E S Jones, Henderson, Ky; J Strauss, J Porner, N Y; C McDermott et femme, Robt McDermott, Helen McDermott, Mary McDermott, Houston, Texas; E R Blair, Birmingham; Benj Hamberger, H Beck, New York; M Adler, San Antonio; Isaac Henderson et femme, Ill; A Wilcomb, New York; Geo W Thies, Pittsburg, Pie; E W Wilson, Natches; G H Hopper, Eauclaire, Wis; C H Ruddock, Chicago, Ill; Mme C L Bedley Bayou Currant, Lne; E J Mell et femme, San Jose, Cal; W M Plagrim et femme, Bradford, Ill; Peter Hill et femme, P M Cahill, Bernfield, Ill; A Bernard, San Antonio, Texas; C A Mann, Texas; C B Lindlay, St-Louis; James A Lovelace et femme, Jackson; Mme W L Thompson, Mlle Mabel Scott, Morristown, N Y; W Talley, W Creery, Jackson; Dr R C Hill, Longview, Tex.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

L'Allocation du Duc de Saxe-Cobourg-Gotha.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—Alph. Cleophas Morton a présenté cette après-midi, à la Chambre des Communes, une motion pour retrancher l'allocation annuelle de dix mille livres sterling au duc de Saxe-Cobourg Gotha et d'Edimbourg. La motion a été repoussée par cent quatre-vingt-treize voix contre soixante-douze.

Une Déclaration du Ministre Japonais à Paris.

Presse Associée du Sud.

Paris, 3 mai.—Le *Figaro* publie le compte-rendu d'une interview avec le ministre du Japon à Paris, Sone Arasuke, au sujet du traité conclu avec la Chine.

Le désir spécial du Japon, a dit le ministre, est d'obtenir l'indemnité et les concessions commerciales énoncées dans le traité.

La question de territoire n'est pas de première importance; le Japon ne désire pas des conquêtes continentales, mais il doit tenir, temporairement au moins, les clés de la Chine qui, autrement, refuserait l'exécution du traité, et la guerre devrait être recommencée. L'idée d'une alliance de la Chine et du Japon est absurde.

La Question d'Orient réglée. Le Japon cède.

Presse Associée du Sud.

Paris, 3 mai.—Le *Journal des Débats* annonce qu'il a reçu de source absolument digne de confiance l'information que la question de l'Extrême-Orient est réglée dans des termes par lesquels le Japon abandonne l'occupation de la Mandchourie, à l'exception de Port-Arthur.

Il recevra en échange une compensation équivalente de la Chine, dont la nature sera déterminée plus tard.

A Madagascar.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—La *Pall Mall Gazette* dit que par suite des inondations de Madagascar et des difficultés de transports dans des contrées difficiles, ainsi que de l'insuffisance des troupes, la campagne contre les Hovas est temporairement suspendue.

Les Chinois ont encore peur.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—Une dépêche de Shang Hai au Globe dit que les Chinois, en vue de prévenir l'entrée de Pékin aux Japonais, ont coupé les digues du Peï Ho et inondé une grande étendue de territoire. Des centaines de personnes ont été surprises et noyées par le torrent qui s'est précipité.

Le Nicaragua doit Payer et faire des Excuses.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai — Dans un article de fond sur la question du Nicaragua, le *Globe* s'exprime ainsi:

Le Nicaragua doit payer et faire des excuses. La République des Etats-Unis montre des dispositions à intervenir dans les différends entre les plus petits Etats et l'Europe, ce qui est inadmissible et pas désiré.

Le ton de la presse américaine a reflété clairement, comme d'habitude, le ton du pays; toutefois sa fanfaronnade a été plus accentuée à cette occasion, probablement parce qu'elle sentait qu'il y avait peu de chances d'être écouté.

Les bons offices des Etats-Unis.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—Le *Standard*, d'après l'Exchange Telegraph Company, dit que les bons offices du gouvernement des Etats-Unis ont assuré la promesse de paiement de l'indemnité par le Nicaragua. La Grande-Bretagne a accepté cette promesse sous garantie des Etats-Unis.

Les autres revendications sont laissées à une commission. D'après cette entente, l'amiral Stephenson lèvera le blocus de Corinto aussitôt que possible.

D'un autre côté, cependant, le gouvernement annonce officiellement qu'aucune instruction n'a été télégraphiée à l'amiral pour retirer ses navires de Corinto, et qu'en ce qui concerne l'Angleterre, les affaires demeurent dans le *statu quo*.

L'opinion est que le Nicaragua n'a pas encore acquiescé officiellement à l'entente conclue par le ministre du Salvador.

La Retraite de Lord Roseberry

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—Le *Post*, de Birmingham, dit que Lord Roseberry et Sir Wm. Harcourt sont en froid, et que seules les complications en Chine et au Nicaragua ont empêché le premier ministre de donner sa démission immédiatement.

Cette nouvelle n'est pas prise au sérieux à Londres.

Le *Sun* fait remarquer que dans son discours d'hier sur le budget, Sir Harcourt a dit que c'était probablement la dernière fois qu'il avait l'occasion de présenter le budget à la Chambre.

La note officielle.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—La note officielle suivante a été communiquée à la Presse Unie par le Foreign Office.

"A la suite des propositions du ministre du Salvador à lord Kimberley, le gouvernement de Sa Majesté a consenti, si le gouvernement du Nicaragua adresse à l'amiral anglais à Corinto une note d'acceptation des termes de l'ultimatum, et s'engage, sous la garantie de la République du Salvador, à verser à Londres, dans les quinze jours, l'indemnité de quinze mille livres sterling, à donner l'ordre à l'escadre anglaise de quitter les eaux du Nicaragua.

Oscar Wilde sera mis en Liberté sous Caution.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—La *Presse Unie* apprend que le baron Pollock, un des juges du banc de la Reine, de la haute cour de justice, a reçu cette après-midi, à huis-clos, de l'avocat d'Oscar Wilde, une demande de mise sous caution de son client. Le juge a accepté et fixera le montant demain.

Les Commentaires de la Gazette de St-James.

Presse Associée du Sud.

Londres, 3 mai—Dans ses commentaires sur l'affaire du Nicaragua la *Gazette de St James* s'exprime ainsi: Si le Président Zelaya cherche à nous tromper, nous occuperons non seulement Corinto, mais ferons disparaître de la carte du Nicaragua deux ou trois autres places.

Si une grande Puissance avait agi envers la Grande Bretagne comme le Nicaragua l'a fait dans le cas de M. Hatch, nous aurions été en guerre avec elle avant une semaine.

Umra Khan livré aux autorités anglaises.

Presse Associée du Sud.

Calcutta, 3 mai—Le gouvernement de l'Afghanistan a donné l'ordre de remettre Umra Khan, capturé dans ce pays, aux autorités anglaises.

Le duc d'Orléans.

Presse Associée du Sud.

Séville, 3 mai—L'état du duc d'Orléans n'est pas changé; la fièvre est la même qu'hier, mais il souffre beaucoup de sa jambe fracturée. Sa mère est partie pour le rejoindre.

Le Pape Approuve l'Archevêque Agliardi.

Presse Associée du Sud.

Rome, 3 mai—Le Pape a exprimé son approbation entière de la conduite du nonce en Autriche, l'archevêque Agliardi, dont l'attitude dans la loi ecclésiastique Hongroise a été dénoncée le 1er mai par le premier ministre Banffy, à la chambre basse. L'Autriche n'a pas protesté contre l'action d'Agliardi.

Les Elections Italiennes.

Presse Associée du Sud.

Rome, 3 mai—La date des élections générales législatives en Italie a été fixée au 26 mai prochain.

Un bataillon espagnol arrive à Cuba.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 3 mai—Du correspondant de la Presse Unie: Le steamer Julia est parti aujourd'hui de Porto Rico pour Manzanilla, avec un bataillon de soldats espagnols.

Nouvelles Américaines.

L'Antonio Lopez à la Havane.

Presse Associée du Sud.

La Havane, 3 mai—Le transport Antonio Lopez est arrivé d'Espagne à Santiago de Cuba avec 934 hommes de l'armée régulière. Le gouverneur général est parti hier pour Cienfuegos et Manzanillo.

Accident aux machines de l'Atlanta.

Presse Associée du Sud.

Key West, 3 mai—Le navire de guerre des Etats-Unis, Atlanta, est parti la nuit dernière pour Greytown, au Nicaragua, mais il a dû revenir au port ce matin, un accident étant arrivé aux machines.

Trois ou quatre jours seront nécessaires pour procéder aux réparations.

L'Infanta Isabelle.

Presse Associée du Sud.

Tampa, 3 mai—Le croiseur espagnol Infanta Isabelle est à l'ancre à la station de quarantaine dans la baie de Tampa. Il surveille les flibustiers.

Le désastre du comté de Sioux.

Presse Associée du Sud.

Sioux City, Iowa, 3 mai—Le comté de Sioux a été dévasté cette après-midi par un terrible cyclone. L'ouragan venait du nord ouest et a atteint Sioux Centre, une petite ville à quarante-cinq milles au nord de Sioux City, vers quatre heures.

Les rapports télégraphiques sont maigres, les fils ayant été abattus, mais il est certain qu'un grand nombre de personnes ont été tuées et blessées.

Le premier rapport a été reçu par la compagnie de chemin de fer Sioux City et Northern, de son agent à Sioux Centre.

La dépêche était ainsi conçue: "Un cyclone a passé à trois milles du nord-ouest de Sioux Centre. La maison d'école située près de la ville a été démolie. Le professeur et plusieurs enfants ont été tués.

On ne sait pas encore le nombre exact et le nom des morts. La partie du pays sur laquelle a passé l'ouragan est entièrement dévastée. Les voies du Sioux City et Northern, entre Perkins et Doon, ont été emportées à plusieurs milles."

Liberté Complète.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 3 mai—Du correspondant de la Presse Unie—Les marins américains Belton et Richelieu, arrêtés comme suspects de complicité avec les insurgés, mis en liberté sur parole grâce aux instances du consul Hyatt, ont été déclarés libres sans conditions, et peuvent quitter l'île dès qu'il leur plaira.

Fuentes, le reporter cubain d'un journal de New York, est dans une mauvaise passe. Les fonctionnaires espagnols sont convaincus qu'il a aidé les insurgés de diverses manières, principalement en les informant des mouvements des troupes du gouvernement. Ils refusent, toutefois, de faire connaître les preuves de sa culpabilité.

Les Négociations.

Presse Associée du Sud.

Washington, 3 mai.—Malgré la déclaration de Sir Edward Grey, sous-secrétaire d'Etat, à la Chambre des Communes hier, que les Etats-Unis n'ont pas offert leurs bons offices pour régler le différend entre l'Angleterre et le Nicaragua, il est positivement établi que la question a été réglée par une suggestion de l'ambassadeur Bayard, d'après des instructions de Washington, mercredi matin, offrant la garantie du paiement de l'indemnité par la république du Salvador. Le docteur Guzman, ministre du Nicaragua à Washington, a été appelé au ministère d'Etat, et il lui a été demandé de suggérer à son gouvernement, comme moyen de règlement de l'incident de Corinto, la garantie du Salvador pour le paiement à l'Angleterre de l'indemnité de $75,000.

Le Salvador a été choisi, explique-t-on, parce qu'il est le seul gouvernement de l'Amérique Centrale représenté en Angleterre par un ministre plénipotentiaire.

M. Medina, représentant le Salvador à Londres et à Paris, pouvait donner une garantie au nom de son pays, tandis qu'une action avec toute autre république de l'Amérique Centrale aurait causé un long délai et de nombreuses formalités.

Le ministre Guzman a immédiatement télégraphié la suggestion à son gouvernement, à Managua, qui l'a communiquée à l'amiral Stephenson, commandant de la flotte anglaise à Corinto. Celui-ci l'a aussitôt transmise à son gouvernement.

L'absence de Managua du ministre des Etats-Unis au Costa Rica et au Nicaragua, a causé beaucoup d'ennuis au ministère d'Etat, et il a provoqué un grand mécontentement en ne se rendant pas en toute hâte de Port Limon à la capitale, afin de faciliter les transactions diplomatiques résultant de l'incident.

Dès que le docteur Guzman eut reçu la suggestion du Salvador, M. Uhl, agissant comme secrétaire d'Etat en l'absence de M. Gresham, l'a télégraphié à l'ambassadeur Bayard, et lui a enjoint d'employer ses bons offices à obtenir l'assentiment de l'Angleterre. Une conférence formelle a cependant été retardée, M. Medina, ministre du Salvador, se trouvant à Paris.

Le gouvernement du Salvador, qui avait promptement accepté la suggestion des Etats Unis, a télégraphié à son représentant l'ordre de partir pour Londres sans délai. Parti de Paris mercredi matin, il est arrivé à Londres hier matin, où il a aussitôt obtenu une entrevue de lord Kimberley.

M. Bayard a présenté la suggestion des Etats-Unis, et M. Medina au nom du Salvador, a garanti le paiement de l'indemnité.

Il est certain que le ministre du Salvador avait aussi été revêtu du pouvoir d'obtenir les meilleurs termes possibles pour le Nicaragua, au sujet de la nomination des commissaires qui fixeront le montant des dommages résultant de l'arrestation et de l'emprisonnement des autres sujets anglais, expulsés ensuite de Bluefields avec le vice-consul Hatch, l'été dernier.

Le docteur Guzman pense que le gouvernement de Managua l'informera aujourd'hui de la nature des réclamations de la Grande-Bretagne, et jusqu'à quel point le Nicaragua s'y conformera.

La maladie de M. Gresham.

Presse Associée du Sud.

Washington, 3 mai—Le secrétaire Gresham est très malade. Ceux qui sont les plus intéressés à sa santé ne cachent pas leur anxiété. Sa maladie principale est diagnostiquée comme la pierre, compliquée de la grande faiblesse dont a souffert le ministre depuis quelque temps.

Les visiteurs ne sont pas admis auprès du malade; il reste confiné dans ses appartements de l'hôtel Arlington.

La Question du Vénézuéla.

Presse Associée du Sud.

Washington, 3 mai—On annonce au département d'Etat qu'aucune attention ne sera donnée aux difficultés qui menacent le Vénézuéla de la part de l'Angleterre, de la France et de la Belgique, jusqu'au moment où le secrétaire Gresham pourra reprendre la direction du ministère, pourvu que l'action d'une ou de ces puissances n'oblige les Etats-Unis à agir promptement.

Le retour au ministère de M. Gresham est problématique, car malgré un rétablissement rapide, ce qui est douteux, il est déjà question de lui procurer un long repos en dehors de Washington.

L'opinion à Washington.

Presse Associée du Sud.

Washington, 3 mai—On attache peu d'importance à la nouvelle de Londres annonçant officiellement que le gouvernement britannique n'a pas encore donné l'ordre à l'amiral Stephenson de quitter Corinto, et que l'Angleterre maintient le statu quo.

On pense que les navires demeureront dans le port un jour ou deux, jusqu'au moment où le Nicaragua aura eu le temps de terminer ses arrangements pour le paiement de l'indemnité. Le versement sera probablement fait par la même banque de Londres qui paie les intérêts de l'emprunt négocié par le Nicaragua avec l'Angleterre en 1886.

Des dépêches ont été constamment échangées la nuit dernière entre le ministre du Nicaragua à Washington et son gouvernement, et il est certain que ce pays ratifiera en temps voulu l'entente conclue en son nom par le représentant du Salvador.

Le rapport publié par les journaux de Londres, au sujet de la garantie du paiement par les Etats-Unis, est absurde, au moins en ce qui concerne le gouvernement qui ne peut s'engager de cette façon sans l'assentiment du Congrès. Probablement, le rapport avait trait à la compagnie du Canal du Nicaragua.